L'art dans les établissements pénitentiaires

Le Frac Provence-Alpes-Côte d'Azur, la direction interrégionale des services pénitentiaires Provence-Alpes-Côte d'Azur/Corse et la protection judiciaire de la jeunesse sont engagés dans un partenariat culturel et artistique autour de la programmation, des activités et des ressources du Frac, au sein des établissements pénitentiaires et au Frac. Ces actions ont pour objectif de faciliter l'accès à l'art contemporain pour les personnes placées sous main de justice. Au cours de l'année, des ateliers de pratique menés par des artistes et le pôle des publics sont proposés à la maison d'arrêt d'Aix-Luynes, dans l'établissement pénitentiaire pour mineurs de Marseille et au centre pénitentiaire des Baumettes à Marseille.

De décembre 2018 à mai 2019, l'artiste Sarah Venturi a mené huit séances d'ateliers à la maison d'arrêt d'Aix-Luynes.

LA FORÊT

Le projet des ateliers devait se construire à partir des dix romans et neuf bandes dessinées sélectionnés pour le prix littéraire des lycéens et apprentis de la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, avec une restitution des travaux réalisés le jour de la remise du prix, le 21 mai 2019 au palais du Pharo à Marseille (exposition collective avec les établissements partenaires). Après l'étude des œuvres sélectionnées, *Dans la forêt* de Jean Hegland s'est imposé à moi, roman qui traite de l'importance de la nature et de la question de la survie, des états d'urgence trouvant pleinement leur place dans l'actualité d'aujourd'hui, face au désastre écologique toujours plus menaçant, de même que dans le milieu pénitentiaire. Le motif ambigu de la forêt, marqué par l'ambivalence, résonnait aussi avec mon travail personnel.
J'ai alors proposé de créer collectivement une installation de dessins, *La forêt*, lieu de biodiversité, de cheminements, d'échanges, d'agencements, entre des êtres vivants différents et complémentaires. Le choix des arbres et des plantes était par conséquence personnel pour chaque participant – souvenir, symbolique, affection particulière pour une essence, une forme... Chacun devait créer au moins un arbre à la verticale ; le travail des chemins au sol serait collectif.

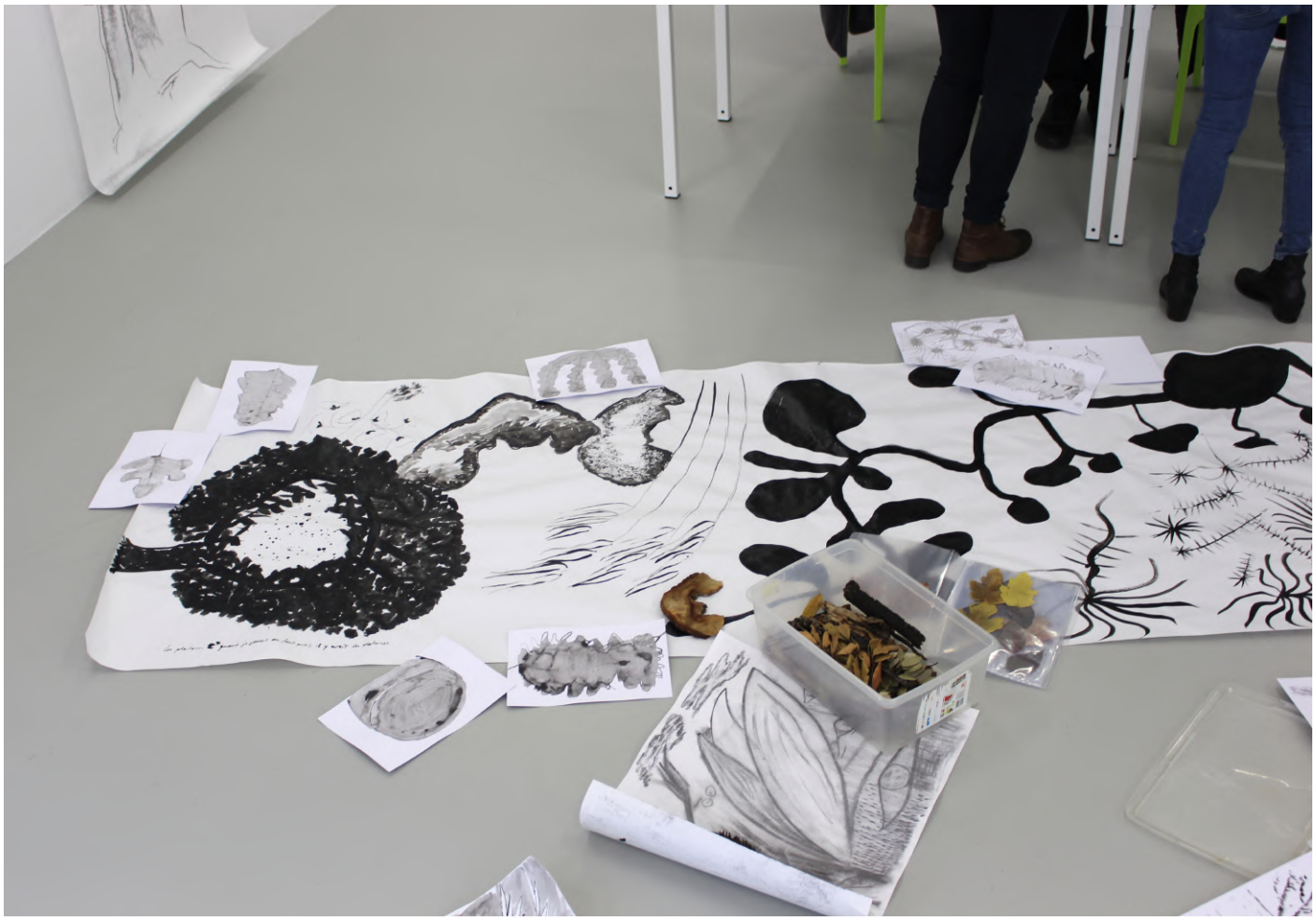
Les dessins ont été réalisés sur des grands formats – rouleaux de papier déployés au sol ou fixés au mur sur une hauteur de deux mètres – afin de se libérer des contraintes habituelles de la table et de la chaise, mobilier déjà trop présent dans l'espace du quotidien d'un détenu en milieu pénitentiaire. Je tenais à ce que les corps aient suffisamment d'amplitude pour se mouvoir, s'impliquer totalement dans l'acte de dessiner, se mesurent à l'espace. J'ai voulu aussi que les outils graphiques se réfèrent à la forêt dans leur matérialité et se limitent au noir et au blanc, à l'ombre et à la lumière. Nous ont accompagnés dans cette construction des herbiers, des végétaux glanés à Marseille, divers guides et manuels sur les arbres, leurs écorces, leur symbolique et les mythes dans lesquels ils prennent place, des œuvres musicales en lien à la forêt, des prises de sons dans des forêts du monde entier et les œuvres d'artistes plasticiens qui, depuis l'Antiquité jusqu'à aujourd'hui, étaient allés eux aussi chercher dans la nature ou dans la figure de l'arbre, un point d'ancrage à leur création.
Une dizaine d'hommes s'étaient inscrits pour participer au projet. Certains d'entre eux ont pu le suivre dans sa presque totalité, d'autres sont venus ponctuellement en fonction des aléas de la vie pénitentiaire. Il est arrivé aussi que l'un d'entre eux doive quitter la salle avant la fin de la séance. Se connecter à la nature dans le contexte du milieu carcéral n'était pas chose aisée, de même que de s'adapter aux outils proposés. Mais nous nous sommes tous engagés dans cette aventure avec confiance et chaque temps de rencontre a été marqué par une réelle qualité de présence, de concentration, d'écoute et d'action. Ainsi, au moyen de bâtons de fusain, d'encre de Chine utilisée pure ou mêlée d'eau pour un travail en lavis, de brosses en bois et soie de porc, de calames taillés dans des bambous, est apparue sur le papier *La forêt*, avec l'arbre de vie d'Alain, le cryptomère de Jean, le rêve d'un *Colophospermum mopane* de Kamel, le séquoia de Lola, l'arbre nid et le platane de Medhi, les cocotiers de Jean-Charles, l'olivier et l'arbre clé de sol de Jean-Jacques, le cèdre du Liban et l'arbre du jour de Richard, les bouleaux de Sarah... Et dans les chemins, des fruits de platane, les glands et les brindilles de Timothée, des palmes, des herbes, les plantes grasses et les cattleya de Jean-Jacques, des plantes grasses, des feuilles de chêne et d'érable, des feuilles anonymes aux multiples contours, des bouts d'écorces, les poèmes et les partitions de musique de Jean-Charles, la danse d'une feuille de Richard... Un décor à la fois végétal et humain, rythmé par des droites, des courbes, des traces, des flous, des lumières, des ombres, des gris, des noirs, des vides et des pleins. Un lieu de repli et de respiration, celui de notre rencontre.

Sarah Venturi

Sarah Venturi, *LA FORÊT*

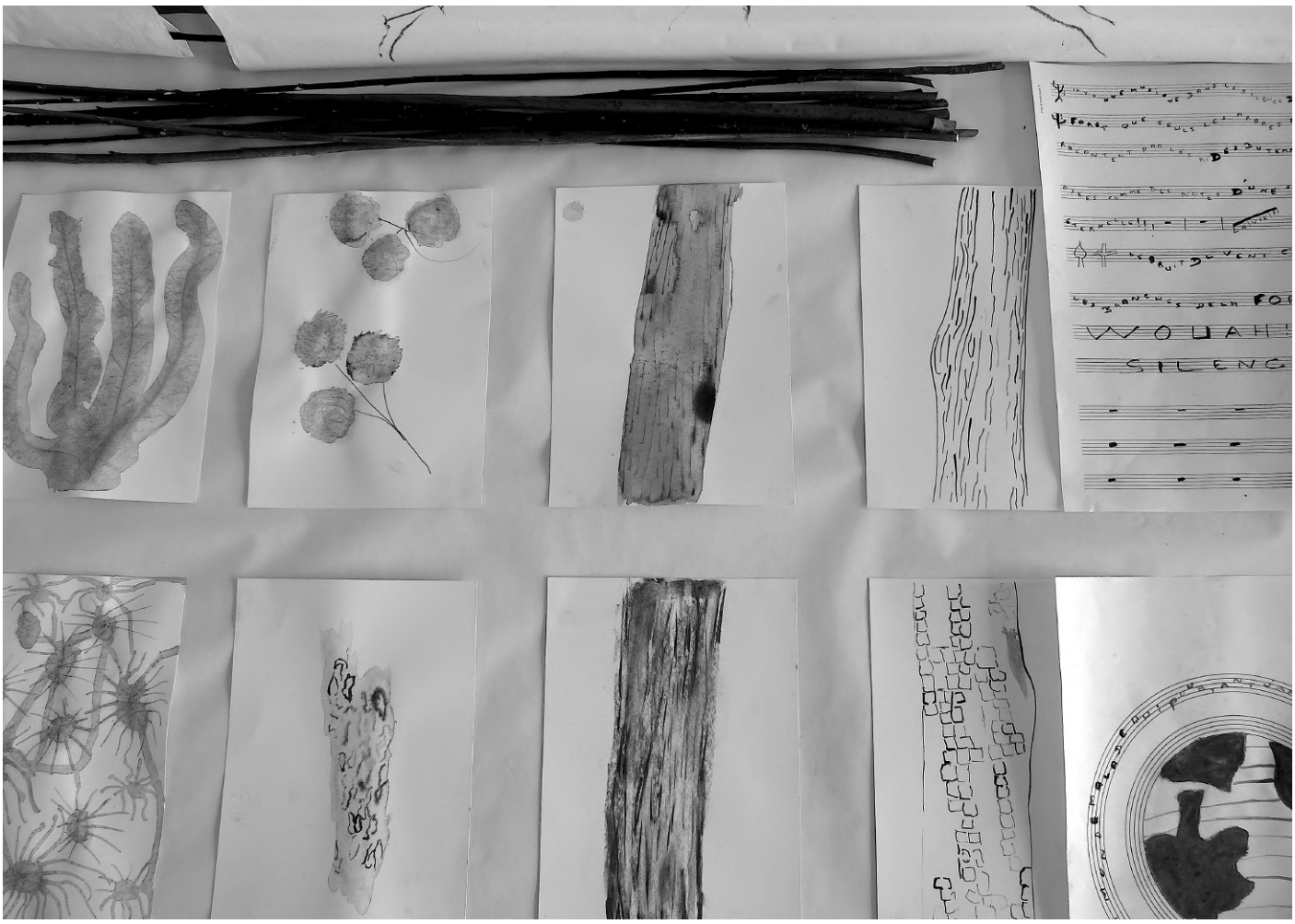
Ateliers, Maison d'arrêt Aix-Luynes, 2019
Collab. FRAC Sud

PURE



***LA FORÊT*, expo. restitution du workshop**
in expo. collective Prix littéraire des lycéens et des apprentis de la Région Sud
Palais du Pharo, Marseille, 21/05/2019

PEACE
ETC


WOUAH!
SILENC